



**HAL**  
open science

## ”Analyse comparée de deux manuscrits jumeaux : l’exemple des Remèdes de l’une et l’autre Fortune de Pétrarque”

Valérie Gontero-Lauze, Florence Boulc ’ H

### ► To cite this version:

Valérie Gontero-Lauze, Florence Boulc ’ H. ”Analyse comparée de deux manuscrits jumeaux : l’exemple des Remèdes de l’une et l’autre Fortune de Pétrarque”. 2024. hal-04427307

**HAL Id: hal-04427307**

**<https://hal.science/hal-04427307v1>**

Preprint submitted on 13 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Analyse comparée de deux manuscrits jumeaux :**

### **l'exemple des *Remèdes de l'une et l'autre Fortune* de Pétrarque**

Chaque manuscrit médiéval est unique : rédigé à la main par un copiste, décoré par un enlumineur, il est élaboré selon les souhaits du commanditaire, qui choisit les textes et le programme décoratif. Pourtant certains manuscrits se ressemblent, alors même qu'ils n'ont été élaborés ni même endroit ni au même moment. Selon quels critères deux manuscrits peuvent-ils être jumeaux ? Comment expliquer ces similitudes ? Comment les utiliser afin d'éclairer l'histoire de chaque manuscrit ? Ce sont ces questionnements qui ont guidé nos recherches ces derniers mois, et que nous aimerions vous exposer maintenant.

Parmi les plus beaux manuscrits médiévaux de la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence se trouve un codex du XVe siècle, qui a toujours été valorisé et exposé pour sa valeur patrimoniale mais qui n'avait jamais été véritablement étudié. Ce manuscrit 1800 contient un seul texte qui couvre 275 folios de parchemin : *Les Remèdes de l'une et l'autre Fortune* de François Pétrarque, dans la traduction de Jean Daudin. Rédigé en 1366, le texte latin de Pétrarque fut traduit en 1378 à la demande de Charles V, le roi bibliophile. Il convient de préciser que, alors-même que la trace du paiement de Jean Daudin par Charles V pour cette traduction de Pétrarque a été conservée dans les archives, plusieurs prologues du traducteur présentent le nom de Nicole Oresme au lieu de celui de Jean Daudin. En effet Nicole Oresme fut l'un des traducteurs les plus célèbres du XIVe siècle, et lui attribuer la paternité de cette traduction en renforçait le prestige.

Comme l'indique le titre *Les Remèdes de l'une et l'autre Fortune*, cette œuvre est composée de deux parties : l'une consacrée à la Bonne Fortune, l'autre à la Mauvaise Fortune. Sous la forme de discussion entre des allégories, le texte passe en revue les aléas de la vie, les bonheurs puis les malheurs, pour expliquer comment se comporter, mêlant la foi chrétienne et la philosophie stoïcienne. Le *Miroir du Prince* s'apparente à un guide de développement personnel avant la

lettre. Le motif de Fortune, qui remonte à l'Antiquité, a été repris au Moyen Age sous la forme d'une allégorie, et a connu un immense succès dans les textes comme dans les peintures. Dans la littérature médiévale, il est courant de convoquer Fortune pour amorcer une discussion philosophique et morale, d'où le choix de Pétrarque d'utiliser Fortune dans son titre. L'attribut de la roue est mentionné dans *La Consolation de Philosophie* de Boèce au VI<sup>e</sup> siècle, pour être ensuite généralisé dans l'iconographie à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Sur la roue de Fortune, les personnages aux quatre positions cardinales représentent les vicissitudes du hasard, résumées par la formule latine *regno/regnavi/sum sine regno/regnabo* et par l'expression populaire « la roue tourne ».

Avec ses deux parties (ou Livres), *Les Remèdes de l'une et l'autre Fortune* est un texte entièrement construit sur un modèle binaire. Chaque partie comporte une table des matières et un prologue de Pétrarque, et l'ensemble est précédé d'un prologue du traducteur. Le Livre I, consacré à la Bonne Fortune, s'ouvre sur un magnifique folio enluminé, avec une miniature de la Roue de Fortune ; le Livre II devrait logiquement présenter le folio équivalent avec la Mauvaise Fortune. Mais le folio qui ouvre le Livre II manque dans le manuscrit aixois<sup>1</sup>, et nous ne pouvions que supposer, pendant de nombreuses années, qu'une miniature ornait ce folio manquant. Cette autre miniature était évoquée dans une lettre qui accompagne le manuscrit, rédigée par la Marquise de Cumont, qui possédait le manuscrit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce codex présente une autre particularité codicologique : il faisait partie d'un recueil, dont il a été enlevé à une période indéfinie pour être relié seul. Le folio 1 est le seul à présenter une trace de cette ancienne vie – avec la foliotation antérieure qui présente le numéro 63. C'est sans doute au moment où ce manuscrit

---

<sup>1</sup> Le folio enluminé se trouvait entre les folios 142 v<sup>o</sup> et 143 : on y lit la table des matières, qui s'achève au chapitre 104 alors que le manuscrit en comporte 131 (il manque donc 27 titres de chapitres). Le recto du folio devait présenter la fin de la table des matières du Livre II et le verso du folio le début du 1<sup>er</sup> chapitre, sur la question de la beauté. Comme le codex est organisé en cahiers, enlever un folio revient à en enlever deux. Il manque en effet un folio entre les folios 146 et 147 : une partie de l'article V du Livre II : *D'estre nez de petiz parens*. Ce second folio s'est logiquement désolidarisé du cahier quand l'autre folio a été enlevé.

a été relié seul que le folio de la Mauvaise Fortune a été substitué : en effet, il n'y a pas de saut dans l'actuelle numérotation des folios.

Si la traduction en moyen français des *Remèdes de l'une et l'autre Fortune* date de la fin du XIVe siècle, les manuscrits qui nous sont parvenus sont du XVe siècle. Cette tradition manuscrite est composée de sept manuscrits. L'un d'entre eux ressemble énormément à celui d'Aix : il s'agit du manuscrit 2559 de la Bibliothèque nationale de Vienne en Autriche. Les textes sont vraiment très proches, d'un point de vue philologique, et les images se ressemblent d'une façon troublante. Contrairement à celui d'Aix, le manuscrit de Vienne est complet, et présente logiquement deux folios enluminés avec une miniature : l'un au début du Livre I, l'autre au début du Livre II. La seconde miniature de Vienne nous permet de reconstituer la seconde miniature d'Aix, la scène manquante de la mauvaise Fortune.

Entrons maintenant dans la lecture de ces peintures. Dans le manuscrit aixois, la miniature du Livre I est encadrée par deux colonnes reliées par une voûte dorée. Les murs sont nus et il y a seulement une table au fond, recouverte d'une nappe blanche et portant des objets liturgiques (aiguières, ciboires, patènes). La pièce est éclairée par des fenêtres en arcades. Au centre de la scène se trouve la Bonne Fortune : l'allégorie y apparaît avec son visage clair, mais le visage sombre est également visible - c'est la représentation de Fortune mi-partie. Elle tient dans la main droite une manivelle qui lui permet d'actionner sa roue, au sommet de laquelle se trouve un roi – symbole de la richesse, de la réussite et du pouvoir. Douze personnages se pressent devant la Roue de Fortune, attendant leur tour d'y monter. Ils représentent à la fois les âges de la vie et les différents groupes sociaux : hommes et femmes ; jeunes et vieux ; laïcs et religieux. Ce sont leurs vêtements qui permettent de les identifier. Au premier plan, les nobles se distinguent par la richesse de leurs vêtements, à dominante rouge ; au second plan se mêlent des membres du peuple et du clergé, aux vêtements marrons. Au centre du parterre,

l'homme en noir à l'étoile bleue et la femme en vert semblent n'appartenir à aucun groupe et il nous est encore difficile de les identifier. Le vieillard au premier plan porte une aumônière à la ceinture et un calice dans la main gauche – ce sont les dons évoqués par le texte du cartouche :

« Fortune suys, royne et deesse,

Aquy monstre ma belle face.

L'ung lui fait dons, l'autre promesse.

Tous l'honnorent, chascun l'embrasse. »

A droite de l'image se trouve la représentation traditionnelle du copiste à son écritoire, pour figurer l'auteur du texte, Pétrarque. Ses vêtements et sa coiffe indiquent son statut ; le bleu de la sagesse, le rouge du pouvoir symbolisent l'importance du personnage. La couleur sert de véritable liant aux personnages de la miniature. Ainsi Dame Fortune et le roi sont étroitement liés sur le plan iconographique. Le roi regarde Fortune et tend la main gauche vers elle, sa main droite tient un sceptre ; Fortune, inaccessible, regarde derrière la Roue, et agit à l'aveugle. Ils portent des étoffes similaires : robe bleue, manteau violet, fourrure d'hermine. Le hennin de Fortune est une variation sur la couronne du roi. En revanche, la couleur verte des manches et des flancs de Fortune ne se retrouve pas sur le roi, mais seulement sur la robe de la jeune femme du centre.

Cette miniature de la Bonne Fortune se retrouve dans le manuscrit de Vienne, simplifiée car il y a moins de personnages et la représentation de Pétrarque a disparu. Les personnages du premier plan ont été modifiés : le vieillard à robe rouge se trouve maintenant au centre de la scène, et porte une robe d'un pigment particulièrement vif. Il se substitue au mystérieux homme en noir de la miniature aixoise. Il côtoie un homme à robe bleue et une femme à robe rouge. Comme dans le manuscrit aixois, la couleur bleue n'est portée que par certains personnages : le roi sur la roue (robe), Fortune (flancs et manches), l'homme au premier plan

(robe), et un moine (robe de dessous). Cette couleur bleue, vraisemblablement faite de pigment de lapis-lazuli, signale l'importance particulière de ces personnages. Un autre personnage attire l'attention du spectateur : au fond, tout à côté de la porte, se trouve une jeune fille au vêtement terne, mais dont la chevelure dorée court tout le long du dos et s'échappe du hennin par le haut - soulignons que les cheveux des autres femmes sont totalement épilés ou cachés par leur coiffe. Cette jeune fille à part est à rapprocher de la mystérieuse jeune fille à la robe verte du manuscrit aixois. Cependant ici la couleur verte ne se trouve pas sur les vêtements ni sur les objets, mais occupe le champ visuel par le pavement en damiers qui recouvre l'ensemble du sol.

Le Livre II (folio 133) du manuscrit viennois s'ouvre sur le pendant de cette scène, avec la Mauvaise Fortune – miniature absente du manuscrit aixois. L'organisation iconographique est binaire : d'une part la scène de la Mauvaise Fortune avec seulement six personnages ; en face un roi avec deux personnages. Le roi se trouve sous un dais et sur une estrade, recouverts de draperies rouges et or (il occupe le même espace iconographique que l'auteur en train d'écrire du manuscrit 1800). Le roi, à la robe bleue, écoute un conseiller qui lui parle à l'oreille et lui montre la scène de la roue de Fortune – lui aussi est habillé d'une robe bleue, couleur prestigieuse qui souligne leur proximité familiale ou politique. L'autre personnage est agenouillé devant le roi, dans la posture d'hommage ou de remise du manuscrit au commanditaire. Il tient dans la main un minuscule papier qu'il lui remet. Ce dernier personnage porte un col bleu. Le bleu se fait très rare sur les autres personnages : on le voit toujours sur les flancs et les manches de Fortune, comme sur la première miniature, et sur une étole portée par le personnage du premier plan.

Revenons à la Mauvaise Fortune, dont toute la peau visible est sombre, pas seulement le visage. Elle se trouve à gauche de la roue, et n'est plus sur une estrade, ce qui montre qu'elle a perdu son prestige et son autorité. Tournant de la

main gauche la manivelle, elle fait tomber le roi, que deux personnages tirent par les vêtements - notons que les vêtements du roi déchu ne sont plus bleus. Veulent-ils accélérer sa chute, sans doute impatients d'occuper sa place au sommet de la roue, ou bien l'aider à échapper aux griffes de la Mauvaise Fortune ? Au second plan, un homme et deux femmes s'emparent des objets liturgiques. La porte s'est déplacée à gauche, derrière Fortune, et s'ouvre sur un paysage verdoyant et un château au loin, sur l'ailleurs. Le cartouche porte l'inscription suivante, qui insiste sur les dégâts engendrés par la Mauvaise Fortune :

« Fortune suys, fiere maistresse,

Aqui tourne ma laide face.

L'un le pille, l'autre le laisse,

Tous le moquent, chascun le chasse. »

Qui a peint ces miniatures particulièrement ressemblantes ? La miniature du manuscrit aixois a été attribuée à Maître François, dont l'atelier parisien fut très productif, et sa réalisation se situerait autour de 1470. Les miniatures du manuscrit viennois sont plus tardives d'une dizaine d'années, comme le montrent la palette des couleurs, plus claire, et la simplification de la scène – elles correspondraient à la fin de l'activité de Maître François ou au début de l'activité de Jacques de Besançon<sup>2</sup>.

Jumeaux par leur texte et leur programme iconographique, les manuscrits d'Aix et de Vienne sont également étroitement liés par leur blason. Quand nous avons commencé nos recherches, nous ne savions pas qui avait commandé le manuscrit d'Aix. En effet le blason dans la marge inférieure du folio 6 a été caviardé, c'est-à-dire recouvert de peinture rouge, à une date indéterminable. C'était une pratique courante pour masquer l'identité du commanditaire ou du propriétaire du

---

<sup>2</sup>Ces attributions reprennent celles que nous a proposées Mathieu Deldique, directeur du Musée Condé et spécialiste de Maître François, lors d'une entrevue au Château de Chantilly, le 14 décembre 2023.

manuscrit. L'analyse par spectrométrie du blason a révélé la présence de mercure (qui correspond à la couleur rouge) et d'or, en bandes horizontales mais aussi latérales. Dans le langage héraldique, ce blason se décrit comme « fascé d'or et de gueules de six pièces, à la bordure contrefascée de l'un en l'autre ». Ces armes sont celles de Tanguy IV du Châtel, vicomte de la Bellière, serviteur de Louis XI. Il est bien connu des bibliophiles, car ses armes se retrouvent dans un certain nombre de manuscrits, dispersés dans diverses bibliothèques en France et à l'étranger. Sur le manuscrit de Vienne, le blason du début du Livre I est bien lisible : il est constitué à moitié de celui de Tanguy IV du Chastel, car c'est le blason de son épouse, Jeanne Raguenel de Malestroit – le blason de l'épouse était mi-partie au Moyen Age, accolant le blason du père et celui de l'époux.

Ce couple aurait donc possédé deux manuscrits similaires, l'un pour Tanguy, l'autre pour Jeanne. Mais pourquoi celui de Tanguy a-t-il été caviardé ? A-t-il été volé ou donné après la mort de celui-ci, en 1477 ? Le manuscrit de Jeanne possède également des zones d'ombre : il aurait appartenu à Jacques d'Armagnac, un proche de Louis XI condamné et décapité pour avoir comploté contre le roi. En effet le manuscrit de Vienne comporte bien l'ex-libris de Jacques d'Armagnac à la fin du texte – la signature a été grattée, mais peut-être révélée à la lampe de Wood ou par imagerie. Le blason de Jeanne aurait recouvert celui de Jacques d'Armagnac, ce que nos analyses récentes ne permettent pas de confirmer. Jacques d'Armagnac possédait lui aussi deux manuscrits de cette traduction de Pétrarque : le second est conservé actuellement à Dresde, en Allemagne. Ce codex est tout à fait différent des manuscrits jumeaux d'Aix et de Vienne. Le manuscrit de Dresde ne comporte que la première partie du texte, le Livre I. Pas de trace de la roue de Fortune dans les miniatures. La première miniature représente Jean Daudin remettant sa traduction à Charles V, selon une iconographie traditionnelle du copiste/auteur et du commanditaire. La seconde, plus complexe, représente à première vue les âges de la vie (la jeunesse, la vieillesse et la mort), mais aussi peut-être l'auteur en train de donner une leçon de vie au jeune homme. Sur cette



seconde miniature apparaît le blason de Jacques d'Armagnac, qui a également signé ce manuscrit de son ex-libris en fin d'ouvrage. Pourquoi posséder deux manuscrits du même texte ? Cette fois, les ex-libris nous apportent la réponse : le manuscrit de Dresde a été commandé pour son château de la Marche, celui de Vienne pour celui de Carlat. En effet il était courant que les riches commanditaires fassent exécuter leurs œuvres favorites en plusieurs exemplaires, pour les retrouver dans la bibliothèque de chacun de leurs châteaux.



## Patrimalp

Univ. Grenoble Alpes



**Science du patrimoine,  
regards croisés sur l'oeuvre**

JOURNEE D'ETUDE

Les couleurs du patrimoine  
recettes et savoir-faire

Jeudi 8 février 2024  
Musée Savoisien  
Place Métropole  
73000 CHAMBERY

**PROGRAMME**

**9h** - Accueil et café

**Manuscrits**

**9h30** - [Stéphane Lecouteux](#), CRAHAM - Université de Caen Normandie et [Marie Radepont](#), CRC Paris – *Étude Matérielle des Manuscrits Anciens du Mont Saint-Michel : analyse de l'évolution des pratiques des copistes et des artistes au XIe siècle*

**10h15** - [Florence Boulc'h](#), Aix-Marseille Université, [MADIREL](#) et [Valérie Gontero-Lauze](#), Université Aix-Marseille, CIELAM – *Analyse comparée de deux manuscrits jumeaux : l'exemple des Remèdes de l'une et l'autre Fortune de Pétrarque*

**11h00** - [Sylvain Excoffon](#), Université Jean Monnet, LEM-CERCOR, Saint-Etienne – *L'Ordre des chartreux et les échanges aux XIIe et XIIIe siècles*

**11h30** - [Victor Poline](#), UGA, Institut Néel, CNRS, Grenoble – *Résultats préliminaires sur la Bible dite de Notre-Dame de Casalbuis et documents associés*

**11h45** - Table-ronde : *Confrontation entre savoir « théorique », recettes décrites dans les traités et savoir-faire*, animation [Laurence Rivière](#) - [Clavaldini](#), UGA, LUHCIE et [Véronique Adam](#) UGA, Litt&Art

**12h30** - Déjeuner libre

**Brocart appliqués**

**14h00** - [Sébastien Gosselin](#), musée savoisien - *Présentation des sculptures polychromes étudiées dans le projet Patrimalp devant les vitrines du musée*

**14h45** - [Florian Bouquet](#), UGA, LUHCIE, ARC-Nucléart – *Textiles et motifs imités*

**15h05** - [Pauline Martinetto](#), UGA, Institut Néel, Grenoble – *Techniques de fabrication et matériaux des « brocart appliqués »*

**15h25** - [Danielle Ziebelin](#), UGA, LIG – *Graphes de connaissance*

**15h45** - Conclusion : [Laurence Rivière](#) et [Véronique Adam](#)




Contact :

[emilie.chalmin-aljanabi@univ-smb.fr](mailto:emilie.chalmin-aljanabi@univ-smb.fr)  
[veronique.adam@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:veronique.adam@univ-grenoble-alpes.fr)  
[pauline.martinetto@neel.cnrs.fr](mailto:pauline.martinetto@neel.cnrs.fr)  
[laurence.riviere@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:laurence.riviere@univ-grenoble-alpes.fr)

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme «Investissements d'avenir» portant la référence ANR-15-IDEX-02

financé par  
**IDEX Université Grenoble Alpes**

Valérie Gontero-Lauze, Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

Florence Boulc'h, Aix-Marseille Université, MADIREL, Aix-en-Provence, France